

Baccalauréat Professionnel

Epreuve de Français

Session 2010

Coefficient 3 – Durée 2h30

I. Compétences de lecture (10 points)

1) Présentez, en vous appuyant sur le texte, le marché que propose Trivelin à Arlequin. Relevez les arguments avancés par Trivelin et justifiez leur ordre de présentation (3 points) ?

- Première partie de la question :

Trivelin propose à Arlequin de céder sa bien-aimée, Silvia, au prince qui l'a faite enlever contre des avantages matériels.

- Les arguments avancés par Trivelin sont nombreux et d'ordre divers. Par ordre d'apparition :

- Le prince doit épouse Silvia, c'est le « ciel » qui a en décidé ainsi lignes 5-6 (« ... cela est écrit là haut) immédiatement tournée en ridicule par Arlequin ;

- Trivelin propose ensuite qu'Arlequin épouse d'autres filles (lignes 13-14), proposition à laquelle Arlequin rétorque que cela attirera le courroux de Silvia

- Trivelin souligne que cette proposition de mariage (avec une autre fille) lui attirera l'amitié du prince (lignes 19-20) puis voyant le peu de conviction que cette proposition remporte, il en souligne la dimension matérielle (ligne 22 « les richesses que vous promet cette amitié ») de manière plus précise (deux maisons lignes 27, des domestiques ligne 40, un carrosse et des meubles lignes 45)

- Les arguments sont donc de plus en plus intéressants à mesure qu'Arlequin les réfute

2) Comment réagit Arlequin (3 points) ?

- Argument du ciel invoqué lignes 5-6 : Arlequin adopte l'argument de Trivelin pour souligner son absurdité. Ainsi, si le ciel décrète qu'Arlequin doit assommer Trivelin, pense-t-il néanmoins que cela soit une bonne chose ? (lignes 7-9)
- Argument des autres filles : Arlequin argue que cela mettra en colère Silvia et qu'il perdra son amitié
- Argument de l'amitié du prince : Arlequin veut en savoir plus sur cette formulation floue en clamant « Bon ! mon ami ne serait pas seulement mon camarade. » (ligne 21)
- Argument des richesses : Arlequin le dévalorise «on n'a que faire de ces babioles-là » (ligne 23) puisqu'il est en bonne santé et qu'il a de quoi subvenir à ses besoins élémentaires.
- Argument des deux maisons : Arlequin rivalise de mauvaise foi en se demandant qui habitera sa maison de ville quand il sera à la campagne

- Argument du valet et des domestiques : Arlequin souligne qu'il ne veut pas, du fait des deux maisons et de la troupe de domestiques qui les accompagnent, entretenir ce personnel, « ces canailles-là ». Il conclut en demandant de mauvaise foi à son interlocuteur, s'il n'est ainsi pas possible d'habiter les deux maisons à la fois (lignes 31-32). Réponse du Valet : n'ayant pas le don d'ubiquité, et comprenant l'ironie du propos d'Arlequin, il lui répond que cela ne sera pas possible – ce à quoi Arlequin répond de manière très ironique puisqu'il rend l'argument de Trivelin absurde : « je donnerai donc ma maîtresse pour avoir le plaisir de déménager souvent » »
- Argument de Trivelin des grands appartements, des domestiques du carrosse et des meubles : Arlequin argue qu'il n'a pas besoin de plus d'une chambre, qu'il ne trouvera pas de valet plus fidèle que lui-même, qu'en guise de carrosse, la nature (« un équipage que ma mère m'a donné ») la bien pourvu et qu'un lit, une table et des chaises suffisent amplement à son usage (lignes 46 à 55).

3) Sur quoi repose le comique des répliques d'Arlequin ? (4 points)

En quoi cette scène se prête-t-elle particulièrement au jeu théâtral ? Vous vous appuyerez sur le vocabulaire, la syntaxe, les attitudes.

1^{ère} partie de la question : sur quoi repose le comique des répliques d'Arlequin ?

Le comique est un registre littéraire, la comédie est un genre : désigne ce qui provoque le rire, ce qui caractérise la comédie et le théâtre en général. Les effets comiques peuvent reposer sur la rupture de la cohésion du texte (langue et discours) ou sur la rupture de la cohérence du texte (organisation, construction globale du texte).

- Le **comique de gestes** : l'effet comique est produit par l'interprétation (par exemple : mimiques, grimaces, vêtements, accessoires).
- Le **comique de situation** : l'effet comique est produit par la situation d'un personnage dans l'histoire qui est racontée (surprises, rebondissements, coïncidences, retournements, quiproquos, etc.)
- Le **comique de mots** : l'effet comique est produit par les paroles (jeux de mots, niveaux de langue, répétitions, etc.)
- Le **comique de caractère** : l'effet comique est produit par la peinture des caractères (traits moraux propres à une classe d'êtres : vices, idées).
- Le **comique de mœurs** : l'effet comique est produit par les usages d'une classe d'hommes ou d'une époque. C'est la satire d'un comportement social.

Le comique des répliques d'Arlequin provient donc de l'usage multiple des types de comique utilisés et de la rapidité avec laquelle ces répliques fusent : quand Trivelin, en essayant tant bien que mal de le convaincre en lui promettant, fortune, richesse et prospérité, Arlequin ne se laisse pas faire et use d'une grande habileté d'esprit. Il en va ainsi par exemple :

- Du premier argument mis en avant par Trivelin (les dieux, le ciel, une force supérieure), lequel est immédiatement retourné à l'avantage d'Arlequin, lequel, en utilisant le même raisonnement que Trivelin, aboutit au constat qu'il devrait assommer ce dernier, le tuer par derrière. Et Trivelin de répliquer qu'évidemment, il ne faut jamais faire de mal à personne, craignant ainsi pour sa peau, et pêchant par couardise ! (**comique de situation**)

- **Comique de mots** : quand Trivelin, se voulant intrigant, déclare qu'Arlequin ne connaît pas le prix, la valeur réelle de ce qu'il vient de refuser (c'est-à-dire l'amitié du prince) : Arlequin s'empresse de déclarer négligemment, en « le prenant au mot », que c'est bien pour cela qu'il ne regrettera rien, vu qu'il ne connaît pas la valeur de cette amitié.
- **Idem** pour la réplique d'Arlequin lorsqu'il demande à Trivelin : « je donnerai donc ma maîtresse pour avoir le plaisir de déménager souvent ? », soulignant l'absurdité du raisonnement de l'officier du Palais, affublé de qualificatifs péjoratifs tels que « butord », « grand nigaud », « mon fils » pendant que Trivelin n'a de cesse que de l'amadouer avec ces « Seigneur Arlequin ».

2^{ème} partie : en quoi cette scène se prête au jeu théâtral ?

Cette scène se prête au jeu théâtral pour deux raisons principales :

- S'agissant d'un dialogue, de surcroît comique, le jeu théâtral est bien plus à même de mettre en valeur la scène ;
- Les différents comiques (de situation et de mots) précités sont davantage mis en valeur par le jeu théâtral et la représentation, cette dernière ajoutant une dimension que le texte originel n'évoque que très peu (deux didascalies uniquement) à savoir le comique de gestes, qui renforce l'effet des comiques de situation et de mots ;
- L'opposition dans les valeurs défendues par chaque personnage : l'opposition ne se résume pas aux objectifs, contraires, poursuivis par chaque personnage : tout les oppose, et c'est cette omniprésence de l'opposition qui doit être mise à l'honneur dans la représentation.

II. Compétences d'écriture (10 points)

Une association culturelle vous sollicite pour participer, comme comédien, metteur en scène ou décorateur, à un atelier théâtral qui doit monter la pièce de Marivaux. Vous acceptez ou vous refusez. Dans un texte structuré d'une quarantaine de lignes, exprimez et justifiez votre choix en donnant les différentes raisons qui ont motivé votre décision.

Indications :

- La forme était libre : lettre ou texte libre
- la longueur : quarante lignes (environ une page et demie)
- Dans le cas du refus ou de l'acceptation, il fallait dans tous les cas justifier vos choix par rapport aux fonctions qu'assument un metteur en scène, un décorateur ou un comédien